
Les adelphe.

Numéro d'inventaire : 1977.02799

Auteur(s) : Terence

Eugène Benoist

J. Psichari

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette et Cie Librairie (79, boulevard Saint-Germain Paris)

Imprimeur : Lahure Imp.

Collection : Classiques latins

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Couv. vert clair ill. Dos vert foncé.

Mesures : hauteur : 157 mm ; largeur : 100 mm

Notes : Texte latin publié avec une introduction, des notes en français, les fragments des adelphe de Ménandre, les imitations de Molière, etc. Cinquième tirage.

Mots-clés : Latin

Langues mortes, littératures anciennes

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Multilingue

Nombre de pages : 96

Sommaire : Introduction Table des matières

APPENDICE II.

VERS QUI TRADUISENT OU RAPPELLENT CERTAINS VERS
DES *ADELPHES* DANS *L'ÉCOLE DES MARIS* DE MOLIÈRE.

ACTE I, Sc. II, vers 105-106.

(Édition de M. E. Despois, Hachette, 1875, T. II.)

ARISTE.

D'élever celle-là vous prîtes le souci,
Et moi je me chargeai du soin de celle-ci;
Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre:
Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

(Comparez les v. 114, 130-131, 795 des *Adelphes*.)

ACTE I, Sc. II, vers 194-196.

ARISTE.

Elle aime à dépenser en habits, linge et nœuds:
Que voulez-vous! Je tâche à contenter ses vœux
Et ce sont des plaisirs qu'on peut, dans nos familles,
Lorsque l'on a du bien, permettre aux jeunes filles.

(Cf. *Ad.* v. 122-123.)

ACTE I, Sc. II, vers 251.

ARISTE.

Je suis votre valet.

SGANARELLE.

Je ne suis pas le vôtre.

Même brusquerie chez Déméa qui ne rend pas le salut de son frère au v. 81, ou qui prend à la lettre une formule de politesse et y répond d'une manière analogue (v. 431).

APPENDICE.

95

ACTE I, Sc. II, vers 252-258.

SGANARELLE.

Oh ! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre !
Quelle belle famille ! *Un vieillard insensé*
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé ;
Une fille maîtresse et coquette suprême ;
Des valets impudents : *non, la Sagesse même*
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.

(Cf. *Ad.* v. 750-755.)

ACTE II, Sc. III, vers 494-495.

SGARANELLE.

Va, ta vertu me charme, et ta prudence aussi :
Je vois que mes leçons ont germé dans ton âme.

(Cf. *Ad.* v. 411.)

Et plus loin, Sc. IV, v. 503-504.

SGANARELLE.

Dans quel ravissement est-ce que mon cœur nage,
Lorsque je vois en elle une fille si sage.

(Cf. *ibid.* et le v. 408 des *Adelphes.*)

ACTE II, Sc. IV, vers 511.

SGANARELLE.

Ma foi ! les filles sont ce que l'on les fait être.

(Cf. *Ad.* v. 398.)

ACTE III, Sc. V, vers 940-944.

ARISTE.

Qui frappe ? ah ! ah ! que voulez-vous, mon frère ?

ADELPHOE.

SGANARELLE.

Venez, beau directeur, suranné damoiseau :
On veut vous faire voir quelque chose de beau.

ARISTE.

Comment ?

SGANARELLE.

Je vous apporte une bonne nouvelle.

ARISTE.

Quoi ? etc.

Même début de scène à peu près dans les *Adelphes*, v. 714 et suivants.

APPENDICE III.

On ne nous saura peut-être pas mauvais gré de citer ici un fragment tiré des *Esprits* de P. de Larivey¹ (cf. *Introd.* p. 16 et *ibid.* note 3). Cette scène rappelle la scène v de l'acte IV des *Adelphes*, et, bien qu'elle lui soit inférieure, elle ne manque pas de délicatesse dans les détails.

ACTE III, Sc. II².

Hilaire (Micion), *Fortuné* (Eschine).

HILAIRE.

Fortuné m'a dict que je le trouveray icy.

FORTUNÉ.

Je vous ay obey, mon père.

1. Sur Pierre de Larivey voyez *Le seizième siècle en France* par MM. A. Darmesteter et A. Hatzfeld, p. 178-81.

2. On reproduit ici le texte qui a été donné par M. Viollet le Duc. *Ancien Théâtre-Français*, P. Jannet, 1855. T. V, p. 262-263.)

